

La Sécession viennoise
Hermann Bahr, « Pourquoi publions-nous une revue ? »
Janvier 1898

Sur toute la longueur du front gronde depuis des années la guerre joyeuse, de Londres à Munich et de Paris à Saint-Petersbourg. Seule Vienne plongée dans une profonde quiétude, dans un silence « distingué », n'en perçoit que l'écho assourdi. La bourrasque furieuse du Printemps partout bouleverse l'art, traverse les sentiments, féconde de ses premières pluies la vie de l'esprit, illuminée par des éclairs, tandis que gronde le tonnerre de l'Annonciation. Cette bourrasque qui partout apporte la vie, le mouvement, l'espoir, le désir d'action, l'enthousiasme, n'était pas venue jusqu'à Vienne où tout demeurerait paisible. Toutefois ce n'était pas le silence des cimetières. Ici aussi existait une aspiration profonde, l'intuition d'événements à venir. Les artistes, les écrivains qui ont osé regarder au-delà du périmètre de la cité ont apporté la nouvelle de quelque chose d'autre, de nouveau, de contemporain, ont su éveiller ici et là l'intérêt, tant et si bien qu'un murmure circula à la ronde : peut-être y a-t-il quelque chose au-delà du Kahlenberg, peut-être y a-t-il même un art moderne ? [...]

Le fait honteux que l'Autriche ne possède pas une seule revue d'art illustrée bénéficiant d'une plus large audience et adaptée à ses besoins propres a empêché les artistes de se faire connaître. Cette revue doit les y aider. Elle a pour ambition de présenter pour la première fois l'Autriche comme une entité artistique indépendante au regard de l'étranger afin de contrer cette attitude condescendante à son regard. Cette revue, comme organe de l'Association des artistes plasticiens d'Autriche, se veut un appel au sens artistique de la population, un stimulant pour l'élargissement de la vie et de l'indépendance artistique.

Nous voulons déclarer la guerre à la routine stérile, au byzantinisme rigide, à toutes les formes du mauvais goût, et nous comptons pour ce faire sur le soutien actif de tous ceux pour qui l'art représente une haute mission culturelle, une des plus grandes tâches éducatives des nations cultivées. [...]

Chaque époque a sa sensibilité propre. Éveiller, stimuler, propager la sensibilité esthétique de notre temps est la raison essentielle pour laquelle nous éditons cette revue. Nous tendons la main à tous ceux qui poursuivent le même but, même s'ils empruntent des chemins différents. Nous voulons un art qui ne soit pas servile à l'égard de l'étranger, qui ne soit ni craintif ni haineux à son endroit. L'art étranger doit nous inciter à réfléchir sur nous-mêmes; nous sommes prêts à le reconnaître, à l'admirer, mais pas à le contrefaire. Nous voulons attirer à Vienne l'art étranger non seulement en faveur des artistes, des connaisseurs et des collectionneurs, mais afin de former la sensibilité esthétique des masses et d'éveiller cet élan vers la beauté et la sensibilité qui sommeille dans la poitrine de chaque homme. C'est pourquoi nous nous tournons vers vous tous, sans distinction de milieu et de situation. Nous ne faisons pas de différence entre le « grand art » et les « arts mineurs », entre l'art pour les riches et l'art pour les pauvres. L'art est bénéfique à tous.

[..] Si quelqu'un d'entre vous dit: « Qu'ai-je à faire des artistes? je n'aime pas les tableaux », nous lui répondrons : « Si tu n'aimes pas les tableaux, nous décorerons tes murs de superbes papiers peints; peut-être aussi aimes-tu boire ton vin dans un verre de belle forme : viens vers nous, nous te montrerons la forme du récipient digne de cette noble boisson. Ou bien désires-tu un bijou précieux, un tissu rare pour parer ta femme ou ta maîtresse? Parle, fais une tentative, nous voulons te prouver que tu apprendras à connaître un monde nouveau, que tu participeras à des choses dont tu ne soupçonnes même pas la beauté, dont tu n'as pas encore goûté la saveur. L'activité de l'artiste n'est pas le brouillard nébuleux du rêveur; il doit se situer au centre de la vie, en connaître la face élevée, superbe, tout comme la face hideuse,

être profondément immergé dans son tourbillon tumultueux. Nous voulons vous apprendre à faire corps avec nous, à être juges, connaisseurs, adeptes, maîtres sur l'esprit!

Voilà notre mission. [...]

À Munich, à Paris, le but des sécessions avait été de fonder un art « nouveau » aux côtés de l'« ancien ». Il s'agissait d'un combat esthétique. La tradition ne satisfaisait plus les jeunes générations qui voulaient, à leur manière, tenter quelque chose de nouveau. Elles voulaient pouvoir contempler le monde avec leurs propres yeux, le décrire selon leurs propres sentiments. Cela ne plut pas aux anciens qui ne voulaient rien savoir des nouvelles techniques et s'en offusquèrent. Mais cela restait une querelle interne à l'art. Les deux adversaires poursuivaient en fin de compte le même but : servir la beauté. Ils divergeaient sur les moyens. Tous deux se référaient à l'art mais chacun avec ses propres mots, son propre langage ; c'était si l'on veut une lutte d'écoles, de doctrines, de tempéraments. Chez nous, il n'en va pas ainsi.

Non, chez nous c'est différent. Chez nous on ne se bat pas pour ou contre la tradition, car nous n'en avons pas. On ne se bat pas pour un art nouveau ou pour un art ancien car ce dernier n'existe pas. On ne se bat pas pour un développement ou pour une modification de l'art mais pour l'art lui-même, pour le droit à la création artistique. Voilà la situation. Notre Sécession n'est pas un combat d'artistes modernes contre des anciens mais un combat pour la promotion des artistes contre les colporteurs qui se font passer pour des artistes et qui ont un intérêt commercial à ce que l'art ne puisse éclore. La Sécession ne reproche pas au *Künstlerhaus* d'être pour les anciens en exigeant d'eux qu'ils soient modernes. Non, elle se contente de dire : vous êtes des fabricants, nous voulons être des peintres ! Le commerce ou l'art, voilà l'enjeu de notre Sécession. Les peintres viennois sont-ils condamnés à demeurer de petits industriels, ou ont-ils le droit de devenir des artistes ? Celui qui pense comme les vieux Viennois que les tableaux sont des marchandises comme des pantalons ou des bas qu'on doit confectionner à la demande, qu'il reste donc au *Künstlerhaus*. Celui qui en peignant ou en dessinant veut divulguer par la forme le secret de son âme, celui-là appartient déjà à la Sécession. Ce n'est pas une question d'esthétique mais d'état d'esprit: doit-on laisser dominer une mentalité mercantile ou sera-t-il enfin permis de vivre selon une disposition d'esprit artistique ? La Sécession veut conquérir ce droit pour les peintres : le droit d'être artiste.

Ainsi notre Sécession est un mouvement d'agitation. Elle doit donc prendre pour modèle les agitateurs qui sont parvenus à s'imposer chez nous. Après les avoir considérés, on retiendra d'eux trois maximes. La première : celui qui à Vienne veut obtenir quelque chose ne doit pas craindre d'apparaître ridicule. Toutes les personnes et toutes les choses qui ont triomphé chez nous sont d'abord très longtemps apparues ridicules. La deuxième maxime est: il faut savoir se faire haïr. Le Viennois n'a de respect que pour les gens qu'il déteste. Ce n'est que par la haine que l'on obtient chez nous du pouvoir. La troisième maxime est: il ne faut pas s'assoupir. Le Viennois a pour habitude lorsqu'on lui propose quelque chose de n'en concéder que la moitié. Si on s'en contente, au bout de quelque temps il la reprendra. Si par contre on s'obstine et on ne renonce pas, il se sentira mal à l'aise et offrira plus qu'on ne lui a demandé. Le mot d'ordre doit être : tout ou rien.

Les peintres viennois devront montrer s'ils savent être des agitateurs: c'est là le sens de notre Sécession. S'ils le sont, ils ne pourront échouer. Alors adviendra une belle époque, un temps de paix et d'art pur où les agitateurs seront superflus : tel est le but suprême.

Hermann Bahr, «Weshalb wir eine Zeitschrift herausgeben?», *Ver Sacrum*, n° 1, janvier 1898.

